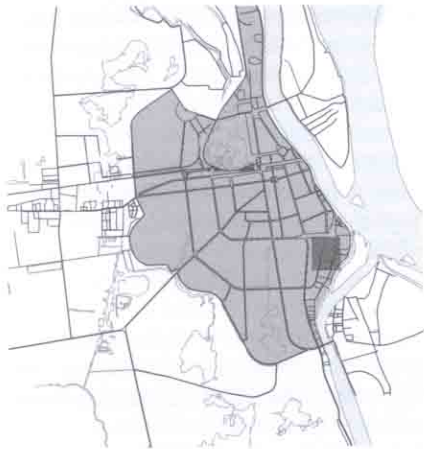


Front du Bassac, histoire triste d'un grand immeuble blanc



Les immeubles du front du Bassac ont été construits dans les années soixante (1962, 1963) pour permettre aux fonctionnaires d'accéder à la propriété contre des loyers modérés.

Aujourd'hui, l'un est occupé par des familles pauvres – le «White Building» dont il sera question ici –, l'autre a été racheté il y a quelques années par un investisseur qui, après l'avoir vidé de ses occupants, a commencé des travaux de rénovation qu'il n'a jamais terminés. Laissé à l'abandon de 1975 à 1979, pendant la période des Khmers rouges, puis réinvesti par la population, l'immeuble n'a été, depuis, ni entretenu ni restauré. A partir des années 1990, des squats se sont installés au pied de l'immeuble et se sont amplifiés durant des années, notamment du fait de l'arrivée de populations de la zone nord et ouest du Cambodge.

En mai 2001, à la suite d'un incendie qui a ravagé les squats situés au pied de l'immeuble, on redécouvre le «White Building», extérieurement très dégradé. Le terrain laissé vacant est alors aménagé en «espaces verts» et la question du devenir de ce bâtiment commence à être soulevée.

L'UNCHS (le programme des Nations unies pour l'amélioration de l'habitat à Phnom Penh) décide de mener une étude afin d'évaluer la possibilité d'un projet. Une étude socio-économique est réalisée par l'ONG USG (Urban Sector Group), en novembre 2001.

Le contexte foncier

En observant le squat qui s'étale encore aujourd'hui à l'ouest du bâtiment, on prend conscience de ce qu'était le White Building il y a quelques années (avant l'incendie): une barre verticale délabrée de trois à quatre étages et de 325 mètres de

long, émergeant au milieu d'une nappe de près de 5 hectares d'habitations précaires d'un niveau. Et, sur la façade de l'immeuble, des constructions parasites venant s'accrocher aux balcons comme si le squat se prolongeait verticalement. Le quartier du Building, qui s'organise le long du boulevard Samdech-Sothearos, comprend l'ambassade de Russie, le Théâtre du Bassac, œuvre exceptionnelle de Vann Molyvann, aujourd'hui en ruine, le marché Kapko et des habitations dont la qualité révèle un niveau de vie convenable.

La silhouette impressionnante de cette grande barre contraste d'autant plus avec son environnement qu'elle est située sur des terrains du centre-ville soumis à une forte pression foncière et dont le prix dépasse, selon les responsables du cadastre de Phnom Penh, 300 dollars le mètre carré.

La récente «rénovation» dont a fait les frais le «Grey Building» voisin, autre barre remarquable, de même facture à l'origine, construite lors de l'opération «Front du Bassac», est la preuve de ce phénomène de spéculation: la conception de ce bâtiment d'habitation avait intégré un système de ventilation naturelle des appartements, un rythme des balcons et des lignes de crête dont rien ne subsiste aujourd'hui. L'image du bâtiment actuel est celle d'une barre sans aucun style.

L'architecture du bâtiment

Le White Building est aujourd'hui l'un des seuls témoins d'un âge d'or de l'architecture moderne à Phnom Penh, dont l'opération «Front du Bassac» (Grey Building, White Building, théâtre) était l'ensemble le plus abouti.

Construit à l'origine sur pilotis, le rez-de-chaussée devait servir de parking pour les voitures et présen-

L'esplanade le long du boulevard Samdech-Sothearos, à l'ouest du bâtiment.

